Parler en paraboles

Les terrains ensemencés

Texte à lire

1 De nouveau, Jésus se mit à enseigner au bord de la mer. Une foule se rassemble près
de lui, si nombreuse qu'il monte s'asseoir dans une barque, sur la mer et toute la foule
était sur la terre face à la mer.
2 Et il leur enseignait en paraboles beaucoup de choses. Il leur disait dans son
enseignement :
3 « Ecoutez . Voici que le semeur est sorti pour semer .
4 Or, comme il semait, il en est tombé au bord du chemin ; les oiseaux sont venus et ont
tout mangé.
5 D'autre est aussi tombé dans un endroit pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre ;
et a aussitôt levé parce qu'il n'avait pas de terre en profondeur ;
6 quand le soleil fut levé, il a été brûlé et, faute de racines, il a séché .
7 D'autre est aussi tombé dans les épines ; les épines ont monté, elles l'ont étouffé, et il
n'a pas donné de fruit .
8 D'autres sont tombés dans la belle terre et donnaient du fruit en montant et en croissant,
et portaient un trente, un soixante et un cent . »
9 Et il disait: « Qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute ! »

Evangile selon Marc 4,1-9, traduction service Théovie d'après la TOB

Réactions personnelles

1. Quelles images retenez-vous après une première lecture ?
2. Quel titre donneriez-vous à cette parabole ?

Texte à travailler

1 De nouveau, **Jésus se mit à enseigner** Clés de lecture 1 au bord de la mer. Une foule se rassemble près de lui, si nombreuse qu'il monte s'asseoir dans une barque, sur la mer et toute la foule était sur la terre face à la mer.

2 Et il leur enseignait **en paraboles** Clés de lecture 2 beaucoup de choses. Il leur disait dans son enseignement :

3 « **Ecoutez** Clés de lecture 3. Voici que **le semeur est sorti pour semer** Clés de lecture 4.

4 Or, comme il semait, **il en est tombé au bord du chemin** Clés de lecture 5 ; les oiseaux sont venus et ont tout mangé.

5 D'autre est aussi tombé dans un endroit pierreux, où il n'y avait pas beaucoup de terre ; et a aussitôt levé parce qu'il n'avait pas de terre en profondeur ;

6 quand le soleil fut levé, il a été brûlé et, **faute de racines, il a séché** Clés de lecture 6.

7 D'autre est aussi tombé dans les épines ; les épines ont monté, elles l'ont étouffé, **et il n'a pas donné de fruit** Clés de lecture 7.

8 D'autres sont tombés dans la belle terre et donnaient du fruit en montant et en croissant, **et portaient un trente, un soixante et un cent** Clés de lecture 8. »

9 Et il disait: « Qui a des oreilles pour écouter, **qu'il écoute !** Clés de lecture 9 »

Evangile selon Marc 4,1-9, traduction service Théovie d'après la TOB

Etre acteur

1. Souvent les paraboles permettent au lecteur de s'identifier à l'un ou l'autre des personnages qui sont mis en scène. Ce n'est pas le cas ici. Le lecteur (auditeur) est d'emblée à la place de celui qui lit et/ou écoute. Quels éléments de l'histoire vous ont tout de même permis d'entrer dans le récit? Qu'est-ce qui vous a semblé rejoindre votre expérience personnelle ?
2. Que vous évoquent les images utilisées dans cette parabole, notamment les images produites par les verbes ?
3. Comment est-il possible de faire le lien entre la parabole et son contexte où il est question d'enseignement et d'écoute ?
4. Qu'apporte la deuxième parabole racontée par Jésus (Marc 4,13-20) à la compréhension de la première ?

Clés de lecture

1. Jésus enseignant

Les premiers versets de ce texte décrivent **le cadre du discours que va prononcer Jésus** Contexte 1. La scène se passe au bord de la mer, c'est-à-dire au bord du grand lac de Génésareth en Galilée. Jésus est là pour enseigner. Cette position d'enseignant va être rappelée 3 fois dans les deux premiers versets. Dans les trois chapitres précédents de l'évangile de Marc, **il a été plusieurs fois fait allusion à l'enseignement de Jésus** Textes bibliques 1 sans que le contenu en soit explicitement dévoilé. La grande foule qui s'assemble autour de Jésus prouve que son enseignement est recherché. Face à cet auditoire important, Jésus est comme poussé à l'eau. La berge va créer un partage, d'un côté Jésus, seul, sur l'eau, assis, et en face, la foule sur la terre. Une telle mise à distance solennelle appelle à une suite, un discours. Les auditeurs sont en attente et le lecteur d'aujourd'hui aussi.

2. Le parler en paraboles

Comme il était d'usage dans la tradition juive, Jésus utilisait dans ses discours des comparaisons, des images et des paraboles destinées à éveiller l'attention des auditeurs et à frapper leur imagination. Dans un contexte d'oralité, la brièveté du propos et les images percutantes étaient utiles pour convaincre. Dans ce premier discours de Jésus, l'évangile selon Marc souligne une des particularités des **paraboles de Jésus** Contexte 2 : elles ne viennent pas illustrer un enseignement, mais elles en constituent l'essentiel. Le cœur de l'enseignement de Jésus est l'annonce de la **proximité du Règne de Dieu** Contexte 3 qui survient comme un évènement qui surprend. L'écoute de ces petits récits paraboliques permet ainsi de faire l'expérience de la proximité de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, tout comme les guérisons ou les gestes d'accueil et de partage de Jésus.

3. Ecouter, entendre, comprendre

« Ecoutez ! », cette injonction qui introduit la parabole est plus qu'un simple signe oratoire destiné à attirer l'attention de l'auditoire. La parabole qui va suivre nécessite véritablement une écoute particulière. Il y a quelque chose à entendre, dans le double sens de ce verbe : entendre et comprendre. A la fin de la parabole, l'évangéliste rapporte une parole de Jésus qui confirme cette spécificité de l'écoute : « que celui qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute » (v.9). Jésus invite ainsi les auditeurs à revenir sur leur écoute comme pour s'assurer qu'ils ont bien entendu et compris. **Cette parabole est donc encadrée** Contexte 5 par une invitation pressante à participer activement à l'accueil de l'enseignement en paraboles. L'auditeur, le lecteur, est alerté : il y a une distance entre ce qui est dit et ce qui doit être entendu et compris.

4. Le début d'une histoire

Tout de suite après l'appel à l'écoute, la parabole commence par un petit mot : « vois », traduit ici par « voici » (qui est la forme soudée de « vois ici »). L'histoire à écouter est aussi à voir : il va être fait appel à l'imagination. Le récit présente un personnage, le semeur, non pas un semeur indéfini comme souvent les personnages des paraboles, mais **le** semeur. Qui est-il ? La question reste posée puisqu'il disparait de l'histoire. L'auditeur qui a déjà en tête des **images symboliques du semeur** Contexte 6 doit les abandonner. Il est tout de suite conduit à s'intéresser à ce qui s'est passé pendant qu'il semait. Le récit va décrire quatre situations, trois échecs et une réussite pour les semailles. Dans la description, il faut noter l'absence de nom donné à ce qui est semé et l'emploi d'indéfinis : « quelque chose, cela… ». Les traductions de ce texte en français ajoutent souvent « grain » ou « semence » pour éclairer le propos. Mais le lecteur perd du coup le contraste avec le luxe de détails apporté pour décrire le devenir de ce « quelque chose ».

5. Le devenir de ce qui est tombé

La formule « il en est tombé » semble maladroite mais elle permet de porter l'attention désormais sur ce qui est tombé. Le verbe « tomber », qui va être repris dans les quatre situations, suggère l'absence d'intentionnalité de la part du semeur. De toute évidence, le semeur a eu un geste large, sans avoir à se soucier de savoir où tombe ce qu'il sème. C'est une première extravagance par rapport à une conduite rationnelle de paysan. Mais le récit ne dit rien sur cette prodigalité et va s'intéresser au devenir de ce qui est tombé, à savoir la germination et la fructification. Et ce devenir va dépendre entièrement de l'endroit où la semence tombe. Pour le premier endroit, tout est rapide : ce qui est tombé sur le chemin, un terrain inadéquat, a été emporté par des oiseaux. Ce qui est tombé est resté à découvert, à la merci du premier prédateur, du premier coup de vent. Il est perdu, il n'en reste aucune trace.

6. Un deuxième échec

Le deuxième petit récit comporte plus de détails, beaucoup de détails même. L'endroit ici c'est de la terre, en petite quantité et sans profondeur. L'enracinement n'est pas suffisant et ce qui avait pu germer va être brûlé par le soleil. Dans ce cas, il y a bien de la terre, condition nécessaire à la germination. Mais là encore il y a un manque, manque de terre, et un élément extérieur, le soleil, qui viennent contrecarrer la fructification. Le devenir de ce qui est tombé dépend de la qualité du terrain où il tombe et ici de sa profondeur.
Le temps compte lui aussi. La poussée intervient trop vite et ce qui est produit est trop fragile pour résister aux agressions extérieures. Il ne reste que quelque chose de desséché, sans vie.

7. Qui se soucie de la perte ?

La troisième part de ce qui tombe semble avoir trouvé un endroit fertile, mais mal entretenu. Au début, la présence d'épines a pu profiter à la plante qui a poussé de concert avec elles. Mais elles ont eu le dessus et le constat est que « cela » n'a pas pu aller jusqu'à donner de fruit. La terre est sans doute de qualité, mais « cela » se trouve en concurrence avec les épines.
Au terme de ces trois récits d'échec, l'auditeur, le lecteur est en attente. Ces récits d'échec sont entendus comme des paroles de constat, mais aussi de jugement. Mais sur qui porte le jugement ? L'absence de personnes humaines dans ce récit parabolique apporte un certain trouble. Le semeur est sorti de l'histoire. Personne ne se soucie du gaspillage de cette semence dont la qualité n'est pas en cause puisqu'elle ne demande qu'à germer.

8. Une triple réussite

La parabole se termine bien. Cette fois, ce sont « plusieurs » qui sont tombés dans la belle terre et le constat est celui d'une triple réussite succédant au triple échec : « un trente, un soixante et un cent », des rendements extravagants parce que bien supérieurs à ce qui est connu en agriculture. Enfin ce qui est semé a pu produire du fruit en abondance. Mais qu'est-ce que la belle terre ? L'adjectif qualificatif grec utilisé signifie bien « belle ». Dans la plupart des bibles, on le trouve traduit par «bonne» par souci de vraisemblance. C'est d'ailleurs ce qualificatif « bonne » qui est utilisé dans l'évangile selon Luc. Contrairement à la précision des détails apportée pour décrire les échecs, on est devant une explication qui n'en est pas une : la « belle terre » est celle qui permet aux grains de germer, de pousser et de porter du fruit et pour qu'il y ait ce fruit, il faut une « belle terre ». La différence entre le début du récit et sa chute oblige l'auditeur à y entendre autre chose qu'une histoire de semailles, d'utilité et de rendement. **L'image de beauté invite à l'émerveillement** Culture 1 devant la germination et la maturation de ce qui a été semé. Et comme personne ne vient récolter cette moisson, l'auditeur est laissé face à cette invraisemblable abondance qui n'a coûté aucun effort, complètement gratuite.

9. Accueillir ce qui est semé

Les paraboles sont souvent suivies d'une parole de Jésus qui vient comme un commentaire ou une application. Ici, il s'agit d'un appel à l'écoute et cela dans les trois versions de la parabole dans les évangiles synoptiques. Cet appel a donc sans doute à voir avec la compréhension de la parabole. Il est adressé individuellement (celui qui) et non plus collectivement comme au début de la parabole (écoutez). Il invite l'auditeur, le lecteur d'aujourd'hui, à prendre conscience de la manière dont il écoute. Réfléchissant à son écoute, l'auditeur peut alors envisager que, dans cette histoire racontée au passé, ce qui a été semé, ce « quelque chose » est la parabole elle-même. Avant toute explication ou recherche de sens, il est interpellé sur la manière dont il l'a entendue. Ce qui est tombé doit être intériorisé, mis en relation avec l'expérience personnelle de chacun pour produire du fruit (du sens ?). Cette première parabole dans l'évangile selon Marc montre la manière dont on doit **entendre toutes les paraboles** Clés de lecture 10.

10. Les paraboles en question

Après le récit de la parabole Textes bibliques 7, Jésus se retrouve seul à seul avec un auditoire restreint autour de lui, dont «les douze », ses disciples, font partie. L'emploi de l'imparfait duratif employé pour décrire cet échange (ils l'interrogeaient) laisse entendre que cette scène se répétait souvent. Après avoir entendu des paraboles, certaines personnes avaient l'habitude d'interroger Jésus en aparté. Sa réponse partage son auditoire en deux groupes : les personnes qui s'approchent et s'interrogent sur leur écoute et les autres, appelés « ceux du dehors ». Accepter de s'interroger sur sa capacité à entendre les paraboles fait déjà partie du don, celui **du mystère du Règne de Dieu** Contexte 7. Par contre, **ceux qui restent dehors** Contexte 9 sont ceux qui ne cherchent pas à mettre en question leur écoute et à confronter ce qu'ils entendent avec ce qu'ils vivent.

Contexte

1. Le discours en paraboles : Marc 4

Cette parabole fait partie du premier des **rares discours de Jésus** Textes bibliques 2 rapportés dans l'évangile selon Marc. L'activité d'enseignant de Jésus est rappelée au début et à la fin du chapitre 4, soulignant ainsi que les paraboles qui le composent doivent être comprises comme un enseignement. L'introduction (versets 1-2) mentionne Jésus qui enseigne. **La conclusion (versets 4,33-34)** Textes bibliques 3 est une récapitulation de cet enseignement, sans que le mot ne soit prononcé. Il est alors question des modalités du discours, (parler en paraboles), et de son contenu, (annoncer la Parole). **La qualité de la réception** Espace temps 1 de cet enseignement ne dépend que de la capacité d'écoute des auditeurs. Cet enseignement est donc tout à fait déroutant puisqu'il ne cherche pas à transmettre un savoir clair, ni à accroître les connaissances des auditeurs, mais à provoquer une qualité d'écoute telle que l'auditeur soit touché au plus profond de son existence.

2. Les paraboles dans le Nouveau Testament

La tradition orale a gardé beaucoup de paraboles de Jésus rapportées ensuite dans **les évangiles synoptiques** Glossaire 2* et dans **l'évangile de Thomas** Glossaire 1*. Sachant que dans le Nouveau testament, seul Jésus prononce des paraboles, on peut en conclure qu'il s'agit d'un mode indispensable de transmission de la Bonne Nouvelle, à savoir la proximité du Règne, ou Royaume de Dieu.
Les paraboles que Jésus a prononcées sont maintenant intégrées dans les récits évangéliques. Certaines sont communes aux 3 évangiles synoptiques, ou seulement à 2. Elles ne sont pas toujours rapportées dans le même contexte d'énonciation. Cela traduit le travail de rédaction des évangélistes qui reprennent les paraboles de Jésus dans le cadre de leur propre œuvre théologique. Le contexte peut alors influencer la compréhension de la parabole.
De plus, certaines différences entre ces mêmes paraboles proviennent de leur transmission faite dans des milieux et des temps différents. Il peut alors être nécessaire de se reporter au **contexte historique de rédaction** Espace temps 3 des évangiles pour comprendre la parabole.

3. Les paraboles de Jésus et le Règne de Dieu

L'expression « **Règne ou Royaume de Dieu** Contexte 4 » suggère en elle-même toute une série d'images, positives ou négatives, associées à la royauté. Les paraboles ne donnent pas de définition du Règne de Dieu, mais font travailler ces images en mettant en scène des situations censées se dérouler dans le monde réel. Au lieu de transmettre un savoir sur le Règne de Dieu, elles permettent de faire l'expérience de sa proximité dans le monde d'aujourd'hui.

La formule introductive d'une des paraboles du chapitre 4 de Marc est intéressante à ce titre : « à quoi comparons-nous le Règne de Dieu ou dans quelle parabole le présentons-nous ? » (Mc 4,30). Cette introduction souligne les limites de la comparaison et la différence entre comparaison et parabole. Ainsi le Règne de Dieu n'est pas comparable à une « graine de moutarde », titre donné à cette parabole. Mais toutes ces comparaisons et paraboles tirées du monde familier et quotidien montrent que le Règne de Dieu n'est pas non plus au ciel, peuplé d'anges. En ramenant le Règne de Dieu dans le monde réel, les paraboles mettent en évidence à la fois ce qui les rapproche et ce qui les sépare.

4. Règne ou Royaume de Dieu

Le mot grec basileia peut se traduire par « règne » ou « royaume ». Le mot règne renvoie au régime d'autorité qui gouverne un pays alors que le mot royaume désigne le territoire sur lequel s'exerce cette autorité. Généralement les traducteurs choisissent de traduire toujours par le même mot et ne tiennent pas compte de cette nuance de sens. Dans l'évangile de Matthieu, on trouve souvent l'expression « Royaume des cieux ».

5. La reprise de cette parabole dans les évangiles selon Matthieu et selon Luc

On retrouve cette parabole dans les évangiles selon **Matthieu et Luc dans un contexte différent** Textes bibliques 4. L'injonction finale « que celui qui a des oreilles pour entendre/écouter entende/écoute ! » se trouve dans les trois évangiles. Par contre l'insistance sur l'écoute ne se trouve que dans l'évangile selon Marc, où cette parabole est mise au tout début de l'évangile, comme commencement du premier discours de Jésus. Dans ce contexte particulier, cette parabole met en évidence le rôle des paraboles dans l'enseignement de Jésus. Elle devient un exemple de la manière d'écouter et de recevoir cet enseignement.

6. L'image du semeur

L'image des semailles et de la moisson est très fréquente dans la Bible. Selon les récits, l'attention est portée sur le semeur, **ce qui est semé** Textes bibliques 5, le lieu et le temps, ou la moisson, avec là aussi des accents possibles sur le temps de la moisson, les moissonneurs ou la qualité de la moisson. Cette image universelle donne lieu à de nombreuses variations qui montrent la richesse des récits paraboliques.

7. Le mystère du Règne de Dieu

La réponse de Jésus aux personnes qui l'interrogent au sujet des paraboles peut sembler énigmatique. Le Règne de Dieu est un « mystère », c'est-à-dire un évènement que seule une

révélation divine peut dévoiler. Dans les évangiles, ce terme de mystère au singulier pour désigner le Règne de Dieu n'est utilisé qu'ici chez Marc. Matthieu et Luc sont plus explicites en disant « à vous a été donnée la connaissance des mystères du Règne de Dieu » (Mt 13,11 et Lc 8, 10). **Il y a un lien étroit** Aller plus loin 2 entre « mystère », Règne de Dieu et paraboles. Le mystère du Règne de Dieu se montre en se cachant dans les paraboles. Les proches de Jésus ont déjà reçu le don de ce mystère et pourtant ils s'interrogent. Ce don n'est donc pas une révélation à des initiés. On peut le comprendre comme le don de la capacité à se laisser surprendre par la parole et à se mettre à l'écoute. Le don du « mystère » rend capable d'entendre parler du Règne de Dieu, ce que montre **le commentaire de la parabole** Contexte 8 fait par Jésus.

8. Délier la parabole

Jésus répond à l'interrogation de ceux qui se sont approchés en offrant une clé de compréhension du « parler en paraboles ». Il ne s'agit donc pas de donner un sens unique de la parabole, mais plutôt d'en tirer un des fils pour le déployer ensuite **dans une autre parabole** Textes bibliques 7. Ce fil est celui de **la comparaison entre « ce qui est semé » et la Parole** Espace temps 4, « le semeur sème la Parole ». Comme pour le semeur, la parole est définie par l'article. Il s'agit de la parole de Dieu, d'où la majuscule que l'on trouve dans les traductions. La comparaison avec les différents terrains produit un décalage. En effet il s'agit maintenant de la façon dont les personnes reçoivent la Parole. L'accent est mis sur la temporalité : ceux qui oublient tout de suite, ceux qui n'ont pas de temps à lui consacrer. L'attention du lecteur est alors de nouveau portée sur la qualité de l'écoute. La « bonne terre » est celle qui laisse à la parole le temps d'être entendue, d'être accueillie et de produire du fruit. La parabole devient elle-même ce qu'elle raconte : elle est comme la Parole semée en abondance qui porte du fruit chez qui l'accueille en s'interrogeant sans cesse sur le sens qu'elle produit dans son existence.

9. Le manque d'intériorité

« Ceux du dehors » ne désignent pas un groupe particulier. Ils ne sont définis que par opposition « à ceux qui s'approchent » de Jésus pour l'interroger. Ils sont « du dehors » parce qu'ils restent en dehors du questionnement et parce qu'ils restent à la surface des mots entendus. La parole glisse sur eux et ne les pénètre pas. Ils manquent d'intériorité. Ils laissent la parole semée hors d'eux-mêmes et ainsi tout devient pour eux parabole, parole énigmatique, dépourvue de sens. On comprend alors que chacun peut être à un moment donné de son écoute « du dehors ». Dans cette situation, ce qu'on entend ne fait que renforcer l'incompréhension, le rejet.

La citation d'Esaïe 6, 9-10 Textes bibliques 7 au v. 12 : « afin que regardant ils regardent mais ne voient pas, et qu'écoutant ils écoutent mais ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné » pourrait faire penser que c'est Dieu qui redoute de voir les gens du dehors se convertir. Une autre lecture est possible : la peur de se convertir est celle des gens du dehors. En entendant la parabole, ils ne s'interrogent pas sur sa pertinence pour eux et laissent la parole se perdre. Ce risque existe pour l'auditeur, le lecteur,

qui peut être empêché d'entendre, entravé par **sa peur de changer** Espace temps 5, d'avoir à reconnaitre une erreur ou une faute, d'avoir à réévaluer sa manière d'être et de vivre, d'avoir à reconsidérer ses priorités.

Espace temps

1. Proverbes, images et paraboles

Suivant l'adage bien connu « les paroles s'envolent, les écrits restent » la transmission de récits ou d'enseignements par voie orale entraîne le risque d'oublis ou de déformations.
Les orateurs, enseignants ou conteurs, utilisent des techniques qui leur permettent de ne pas se perdre dans leur discours. La plupart du temps il s'agit d'un cadre formel qui structure le discours et soutient l'écoute. S'agissant du contenu, les orateurs utilisent un langage imagé et reprennent des comparaisons et des proverbes connus des auditeurs. C'est pourquoi les discours, les paroles sont liés à une culture, ne serait-ce que dans les particularités de la langue, dans les images utilisées (agricoles ….).
Toutefois la fixation par écrit et les traductions de ce type de récits et de discours révèlent aussi des schémas invariants. Ainsi des contes populaires quasiment identiques se retrouvent dans différentes cultures. De même les images et comparaisons sont bien souvent parlantes en elles-mêmes.

Les textes bibliques gardent la trace de cette oralité à travers **un langage imagé** Aller plus loin 1, l'utilisation de proverbes, **de contes** Culture 2 et de paraboles. **Les rabbins** Glossaire 3* reprendront Espace temps 2cette tradition de la parabole dans leurs commentaires bibliques.

2. Le hassidisme

Le hassidisme était un mouvement religieux juif d'Europe centrale issu au 18èmesiècle de l'enseignement du rabbin Israël ben Eliezer dit le Baal Shem Tov, pensée transmise par ses disciples appelés les hassidim. Ce nom vient du mot hébreu signifiant pieux, fidèle. Cette école se caractérise par une piété fervente, débordante même parfois, danses et chants accompagnant les prières. A côté de l'étude proprement dite de la Torah et du Talmud, une part de l'enseignement est faite de la transmission de récits légendaires concernant les maîtres de cette école. Il s'agit de petites histoires qui racontent comment le maître a délivré un message à partir d'un évènement ou d'une situation. **Ces récits** Culture 3 ont été transmis oralement, puis mis par écrit pour certains. Cet enseignement a été redécouvert grâce aux travaux de Martin Buber, un philosophe allemand du début du 20ème siècle.

3. La rédaction des évangiles

Les évangiles n'ont pas été écrits du vivant de Jésus, ni même tout de suite après sa mort.
Les 4 évangiles retenus dans le Nouveau Testament répondent à un genre littéraire particulier. Il ne s'agit pas de simples récits de la vie de Jésus ou de collection de ses paroles comme l'évangile de Thomas* mais de constructions théologiques visant un but précis et destinées à des communautés spécifiques. On s'accorde pour reconnaître que l'évangile selon Marc est le

plus ancien, rédigé sans doute à Rome après les persécutions de Néron de 64 et juste avant la destruction du temple de Jérusalem en 70 à Rome. Il est destiné à des communautés non juives hors de la Judée.
Les évangiles selon Matthieu et selon Luc s'appuient sur celui de Marc, mais disposent en plus d'autres sources. L'évangile selon Matthieu reflète les tensions qui existent entre juifs et premiers chrétiens et était destiné à des communautés à majorité judéo-chrétienne. L'évangile selon Luc est destiné à des communautés plus larges comprenant des non juifs.
L'évangile selon Jean, le plus tardif, se démarque nettement des 3 évangiles synoptiques. Il était destiné à des communautés d'Asie mineure, en proie à des persécutions.

4. La lecture allégorique des paraboles

Les paraboles utilisent certaines figures qui ont à la fois un sens trivial, dans la vie courante, et un sens imagé, que l'on peut décrypter indépendamment de la parabole. Au cours du temps, ces deux sens sont devenus inséparables. Il s'est produit ce qu'on appelle une « allégorisation ». L'allégorie est une figure de style qui se présente comme une suite d'éléments narratifs concrets symbolisant chacun une abstraction. Il suffit de décoder les traits narratifs un à un pour trouver le deuxième niveau de signification. La parabole allégorisée **du bon grain et de l'ivraie** Textes bibliques 6 et son explication en est un bon exemple (Mt 13,24-43). Mais ce décodage trait à trait n'est pas possible dans toutes les paraboles et conduit à un appauvrissement. Une lecture allégorique systématique passe à côté du rôle essentiel de la parabole, à savoir déplacer le lecteur par rapport à ses habitudes et le mettre en question.

5. Les paraboles et le langage du changement

Toute personne qui prend la parole vise à produire un effet sur ses auditeurs. Son discours peut être une explication ou un apport de connaissance. On parle alors de « langage de renforcement ». Ou alors le discours vise à modifier la conception de la réalité des auditeurs. On parle alors d'un « **langage de changement** Aller plus loin 3 » et les paraboles sont un exemple de ce type de langage. Elles procèdent à un recadrage de la réalité, en brisant l'image que l'on s'en fait habituellement. Les paraboles investissent la réalité quotidienne d'un autre sens par l'extravagance du récit. Elles dévoilent ainsi des possibilités nouvelles en mettant en question l'image habituelle du monde.

Textes bibliques

1. Jésus enseigne

Dans les évangiles, Jésus est souvent présenté comme un enseignant, comme l'étaient les **rabbins** Glossaire 3*. Mais son enseignement est reconnu par les auditeurs comme différent. Il a la particularité de renvoyer à une autorité autre que la sienne. Marc emploie les termes habituels (enseigner, enseignement, enseignant) pour parler de l'enseignement de Jésus :

Marc 1 21-22

21 Ils pénètrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait.
22 Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes.

Marc 2 13

13 Jésus s'en alla de nouveau au bord de la mer. Toute la foule venait à lui, et il les enseignait.

Mais il utilise aussi d'autres formules qui soulignent une différence :

Marc 1 39

39 Et il alla par toute la Galilée ; il prêchait dans leurs synagogues et chassait les démons.

Marc 2 2

2Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.

2. Les discours de Jésus dans l'évangile de Marc

On appelle discours dans les évangiles les prises de parole de Jésus, face à un public, dont le contenu rapporté consiste en un enseignement. Ces prises de parole sont clairement délimitées par des marques stylistiques très simples par exemple : « Jésus se mit à enseigner » et « après avoir dit ». Dans l'évangile selon Marc, le chapitre 4 étudié répond à cette forme de discours. Le chapitre 13 en est un autre exemple avec l'annonce des douleurs et l'appel à la vigilance.
On peut aussi mentionner le très bref discours en 8, 34-9,1 qui est introduit par la mention : « puis il fit venir la foule avec ses disciples et il leur dit » et qui porte sur la façon dont il faut suivre Jésus.
Marc 8 34
34 Puis il fit venir la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite,

qu’il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu’il me suive.
Marc 9 1
1 Et il leur disait : « En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance. »

3. L’enseignement en paraboles

Ce court résumé de l’activité d’enseignement de Jésus souligne que les paraboles s’adaptent à la capacité d’écoute de chacun. Le verbe traduit par « expliquer » a pour sens premier « délier ». L’évangile selon Matthieu emploie un autre verbe qui signifie « faire voir clairement ».
Marc 4 33-34
33 Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l’entendre.
34 Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

4. La parabole du semeur selon Matthieu et Luc

Dans l’évangile selon Matthieu, la parabole « du semeur » se trouve en tête du troisième discours de Jésus dans cet évangile. Il le prononce d’une barque sur la mer, comme dans l’évangile selon Marc. Il est composé essentiellement de paraboles parlant du mystère du Royaume ce qui en fait le centre de ce discours.

Matthieu 13 1-23

Les paraboles du Royaume

1 En ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s’assit au bord de la mer.
2 De grandes foules se rassemblèrent près de lui, si bien qu’il monta dans une barque où il s’assit ; toute la foule se tenait sur le rivage.

Le semeur

3 Il leur dit beaucoup de choses en paraboles. « Voici que le semeur est sorti pour semer.
4 Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin ; et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé.
5 D’autres sont tombés dans les endroits pierreux, où ils n’avaient pas beaucoup de terre ; ils ont aussitôt levé parce qu’ils n’avaient pas de terre en profondeur ;
6 le soleil étant monté, ils ont été brûlés et, faute de racine, ils ont séché.
7 D’autres sont tombés dans les épines ; les épines ont monté et les ont étouffés.
8 D’autres sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l’un cent, l’autre soixante, l’autre trente.
9 Entende qui a des oreilles ! »

Pourquoi Jésus parle en paraboles

10 Les disciples s’approchèrent et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »

11 Il répondit : « Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné.
12 Car à celui qui a, il sera donné, et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.
13 Voici pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'ils regardent sans regarder et qu'ils entendent sans entendre ni comprendre ;
14 et pour eux s'accomplit la prophétie d'Esaïe, qui dit : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ;
vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.
15 Car le cœur de ce peuple s'est épaissi,
ils sont devenus durs d'oreille,
ils se sont bouché les yeux,
pour ne pas voir de leurs yeux,
ne pas entendre de leurs oreilles,
ne pas comprendre avec leur cœur,
et pour ne pas se convertir.
Et je les aurais guéris !

16 « Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent.
17En vérité, je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu.

Interprétation du semeur

18 « Vous donc, écoutez la parabole du semeur.
19 Quand l'homme entend la parole du Royaume et ne comprend pas, c'est que le Malin vient et s'empare de ce qui a été semé dans son cœur ; tel est celui qui a été ensemencé au bord du chemin.
20 Celui qui a été ensemencé en des endroits pierreux, c'est celui qui, entendant la Parole, la reçoit aussitôt avec joie ;
21 mais il n'a pas en lui de racine, il est l'homme d'un moment : dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe.
22 Celui qui a été ensemencé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la séduction des richesses étouffent la Parole, et il reste sans fruit.
23 Celui qui a été ensemencé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et comprend : alors, il porte du fruit et produit l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. »

Dans l'évangile selon Luc, cette parabole est insérée entre un résumé de l'activité de Jésus avec la mention de celles et ceux qui l'accompagnent dans son ministère (8,1-3) et la parole de Jésus concernant sa mère et ses frères : « ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (8, 21). La parabole et l'enseignement délivré aux disciples mettent l'accent sur l'écoute de la Parole qui va devenir la faculté indispensable pour constituer la famille de Jésus. L'accent est mis sur la capacité à devenir disciple quel que soit le temps ou le lieu.

Luc 8 4-21

Parabole de la semence

4 Comme une grande foule se réunissait et que de toutes les villes on venait à lui, il dit en parabole :

5 « Le semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin ; on l'a piétiné et les oiseaux du ciel ont tout mangé.
6 D'autre grain est tombé sur la pierre ; il a poussé et séché, faute d'humidité.
7 D'autre grain est tombé au milieu des épines ; en poussant avec lui, les épines l'ont étouffé.
8 D'autre grain est tombé dans la bonne terre ; il a poussé et produit du fruit au centuple. » Sur quoi Jésus s'écria : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Pourquoi cette parabole ?

9 Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole.
10 Il dit : « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, c'est en paraboles, pour qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans comprendre.

Explication de la parabole de la semence

11 « Et voici ce que signifie la parabole : la semence, c'est la parole de Dieu.
12 Ceux qui sont au bord du chemin, ce sont ceux qui entendent, puis vient le diable et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.
13 Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent ; mais ils n'ont pas de racines : pendant un moment ils croient, mais au moment de la tentation ils abandonnent.
14 Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui entendent et qui, du fait des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, sont étouffés en cours de route et n'arrivent pas à maturité.
15 Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance.

La lumière pour tous. Conclusion du discours

16 « Personne n'allume une lampe pour la recouvrir d'un pot ou pour la mettre sous un lit ; mais on la met sur un support pour que ceux qui entrent voient la lumière.
17 Car il n'y a rien de secret qui ne paraîtra au jour, rien de caché qui ne doive être connu et venir au grand jour.
18 Faites donc attention à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, il sera donné ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera retiré. »

La vraie famille de Jésus

19 Sa mère et ses frères arrivèrent près de lui, mais ils ne pouvaient le rejoindre à cause de la foule.
20 On lui annonça : « Ta mère et tes frères se tiennent dehors ; ils veulent te voir. »
21 Il leur répondit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »

5. La parabole de la semence qui pousse d'elle-même

Cette petite parabole se trouve dans le même chapitre 4 de l'évangile selon Marc. En quatre versets, Marc met en scène toutes les images des semailles à la moisson.

Marc 4 **26-29**

26 Il disait : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette la semence en terre
:
27 qu'il dorme ou qu'il soit debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, il ne sait
comment.
28 D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi.
29 Et dès que le blé est mûr, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson. »

6. La parabole du bon grain et de l'ivraie

Cette parabole fait partie d'une série de paraboles du Royaume, introduites par « le Royaume des cieux est comparable à ». Comme celle du semeur qui précède dans l'évangile de Matthieu (Mt 13,3-9) elle reçoit une explication. Elle est propre à Matthieu et lui permet grâce à l'explication d'associer la venue du Royaume avec le jugement à la fin des temps, thème qui lui est cher. Mais il faut noter qu'entre la parabole elle-même et son explication se trouvent deux petites paraboles du Royaume très courtes, qui rendent au Royaume tout son mystère et surtout sa présence dans le monde.

Matthieu 13 **24-30**

24 Il leur proposa une autre parabole : « Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme
qui a semé du bon grain dans son champ.
25 Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en
plein milieu du blé et il s'en est allé.
26 Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie.
27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain
que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?"
28 Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Alors, veux-tu que
nous allions la ramasser ?" –
29 "Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.
30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je
dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au
blé, recueillez-le dans mon grenier." »

Matthieu 13 **36-43**

36 Alors, laissant les foules, il vint à la maison, et ses disciples s'approchèrent de lui et lui
dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. »
37 Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ;
38 le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume ; l'ivraie, ce sont les
sujets du Malin ;
39 l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les
moissonneurs, ce sont les anges.
40 De même que l'on ramasse l'ivraie pour la brûler au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde
:
41 le Fils de l'homme enverra ses anges ; ils ramasseront, pour les mettre hors de son
Royaume, toutes les causes de chute et tous ceux qui commettent l'iniquité,
42 et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents.
43 Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende qui a

des oreilles !

7. Le questionnement sur les paraboles

Dans ce passage, l'écoute des personnes qualifiées « du dehors » est mise en cause.
Le verset 12 est une citation d'Esaïe 6, 9-10. Le verbe traduit par « comprendre » signifie mot à mot « être avec ». Il est différent de ceux utilisés au v.13 : le premier verbe a comme sens premier « voir » d'où « savoir, comprendre » ; le deuxième verbe signifie « connaître ». La plupart des traductions traduisent les deux verbes par « comprendre ». L'écoute de ceux qui s'approchent de Jésus n'est pas mise en cause. Jésus leur dit que la clé de compréhension des paraboles se trouve dans cette parabole « du semeur ». Le décryptage qu'il en fait montre que tout dépend de la qualité d'écoute de la Parole.
Notons que le verbe « accueillir » au v.20 signifie en grec « recevoir en soi ». Entre entendre et accueillir, on passe de l'extérieur à l'intérieur.
10 Quand il fut à l'écart (littéralement : seul à seuls), ceux qui l'entouraient avec les Douze
l'interrogeaient sur les paraboles.
11 Et il leur disait: «À vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du
dehors tout arrive en paraboles,
12 « afin que regardant ils regardent mais ne voient pas, et qu'écoutant ils écoutent mais ne
comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. »
13 Et il leur dit: «Vous ne savez pas cette parabole! Alors comment connaitrez-vous toutes les
paraboles?
14 « ‹Le semeur› sème la Parole.
15 Voilà ceux qui sont ‹au bord du chemin› où la Parole est semée: quand ils écoutent, le
Satan vient aussitôt et il enlève la Parole qui a été semée en eux.
16 De même, voilà ceux qui sont ensemencés ‹dans des endroits pierreux›: ceux-là, quand ils
écoutent la Parole, la reçoivent aussitôt avec joie;
17 mais ils n'ont pas en eux de racines, ils ne sont que d'un moment; et dès que vient la
détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils trébuchent.
18 D'autres sont les ensemencés ‹dans les épines›: ce sont ceux qui ont écouté la Parole,
19 mais les soucis du monde, la séduction des richesses et les autres convoitises
s'introduisent et étouffent la Parole, qui reste sans fruit.
20 Et voici ceux qui ont été ensemencés ‹dans la bonne terre›: ceux-là écoutent la Parole, ils
l'accueillent et portent du fruit, ‹trente pour un, soixante pour un, cent pour un›.»

Marc 4 **10-13**
10 Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze se mirent à l'interroger sur
les paraboles.
11 Et il leur disait : « A vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du
dehors tout devient énigme
12 pour que, tout en regardant, ils ne voient pas
et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas
de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. »

13 Et il leur dit : « Vous ne comprenez pas cette parabole ! Alors comment comprendrez-vous
toutes les paraboles ?

Traduction service Théovie d'après la TOB

Aller plus loin

1. Parler en images : le mashal

Daniel MARGUERAT, Parabole, Cahier évangile n° 75, p 9 : le mashal
En hébreu, la parole imagée est appelée d'un mot : mashal. Mais ce terme générique recouvre une foule d'acceptions. Le mashal peut être un proverbe (Ez 18,2), la sentence d'un sage (Pr 10,18), une devinette ou énigme (Jg 14,12-18). La parabole fait partie du mashal : « rabbi Jacob disait : ce monde est comparable au vestibule du monde futur, prépare-toi dans le vestibule, pour pouvoir entrer dans l'intérieur du palais » (Pirqé Abot 4,16). L'allégorie est aussi à classer sous ce terme (Es 5,1-7 ; Ez 17,3-24).

2. Le don du mystère du Règne de Dieu

Jean DELORME, L'heureuse annonce selon Marc, lecture intégrale du 2ème évangile, Paris, Cerf, 2007, p 279-280
« Dans le mot « mystère » n'y a-t-il pas l'idée de voile et de secret ? Le mystère est une réalité qui se montre tout en se cachant dans une autre. Ce peut être une image, une métaphore, des paraboles. Et quand il s'agit du « mystère du règne de Dieu », il se « donne » dans des « choses » qui ne sont pas comprises immédiatement, mais qui justement sont effectives quand elles provoquent au questionnement qui amène à chercher en soi les conditions de la bonne réception. La bonne disposition n'est pas de multiplier les questions, mais de se mettre en question comme auditeur. Autrement dit à se questionner, sur son mode d'écoute comme l'enseignera la reprise de la parabole de la semence. »

3. Le langage de changement

Céline ROHMER, Quand parlent les images, Les paraboles dans l'évangile de Matthieu, Lyon éditions Olivétan, 2017, p 101.
« Dans la deuxième moitié du 20e siècle et sous l'influence de nombreuses études sur le langage, la recherche s'intéresse aux paraboles selon un modèle interprétatif de type sémantique. Deux nouvelles perspectives de recherche sont envisagées : l'une porte son attention sur la parabole comme métaphore et la seconde sur la parabole comme langage persuasif. Le lien entre parabole et métaphore est une perspective (…) qui envisage la parabole, non plus d'un point de vue rhétorique [qui argumente] mais d'un point de vue poétique [qui convainc]. (…) Les exégètes s'intéressent au récit métaphorique que la parabole véhicule, c'est-à-dire à la mise en tension qu'elle établit entre deux conceptions de la réalité et au changement que cette tension peut provoquer.
Dans le prolongement de ce type de travaux, des chercheurs observent le langage parabolique selon un axe pragmatique, c'est-à-dire comme un langage de changement. (…) Les paraboles de Jésus sont perçues comme caractéristiques d'un langage de changement.

Elles visent à opérer un recadrage de la réalité : la parabole exprime la réalité quotidienne en crise et annonce en même temps le surgissement d'une nouvelle possibilité. La visée interpellatrice des paraboles est alors particulièrement mise en valeur. »

Culture

1. La parabole dans le « Jardin des délices »

Ce dessin accompagné de quelques phrases de la parabole se trouve dans le Hortus Deliciarum, une encyclopédie écrite par l'abbesse Herrad von Landsberg au 12e siècle en Alsace. Les 4 terrains apparaissent avec leurs récoltes respectives.
Wikimedia Commons, licence CC-BY-SA 3.0

2. Une même histoire sous d'autres habits

Comment choisir la meilleure personne ? Ce thème est souvent évoqué dans les contes. On peut les rapprocher de la fable de Yotan racontée dans la Bible au livre des Juges, 9,7-15, qui décrit le choix de la personne devant régner. Conte des trois fils : Une histoire éthiopienne nous montre un vieil homme qui, sur le point de mourir, appela ses trois fils et leur dit : « Je ne peux pas diviser en trois ce que je possède. Cela laissera trop peu de bien pour chacun d'entre vous. J'ai décidé de donner tout ce que j'ai, par héritage, à celui qui se montrera le plus habile, le plus intelligent. Autrement dit : à mon meilleur fils. J'ai posé sur la table une pièce de monnaie pour chacun de vous. Prenez-la. Celui qui, avec cette pièce, arrivera à remplir la case aura tout. » Ils partirent. Le premier fils acheta de la paille, mais il ne parvint qu'à remplir la case jusqu'à mi-hauteur. Le deuxième fils acheta des sacs de plumes, mais il ne parvint pas davantage à remplir la case. Le troisième fils – qui eut l'héritage – n'acheta qu'un seul petit objet. C'était une bougie. Il attendit la nuit, alluma la bougie et emplit la case de lumière. »

Jean Claude CARRIERE, Le cercle des menteurs, contes philosophiques du monde entier, Paris, Plon 1998, collection Pocket p.152.

3. Un récit hassidique

Un récit transmis par Martin BUBER, Les récits hassidiques, 2e tome, Points sagesse, éditions du Rocher, Paris 1978, p.215

« L'affiche et le spectacle. A Dantzig, quand Rabbi Bounam était marchand de bois, certains commerçants lui demandèrent quel besoin il avait, lui qui était si versé dans les saintes Ecritures, de se rendre auprès des Tsaddikim [les justes, ceux qui mettent en pratique la Tora]. « Que peuvent-ils bien vous dire que vous ne trouviez tout aussi bien dans vos livres ? » Rabbi Bounam essaya de leur faire comprendre, mais ils n'y entendirent rien. Et comme ils avaient insisté le soir même, mais en vain, pour qu'il les accompagnât au spectacle, il attendit leur retour. Ils lui racontèrent toutes les splendeurs et merveilles qu'ils avaient vues. « Toutes ces merveilles, leur dit-il, je les connais : j'ai vu l'affiche ». – « Mais ce n'est pas d'après l'affiche que vous pouvez vous

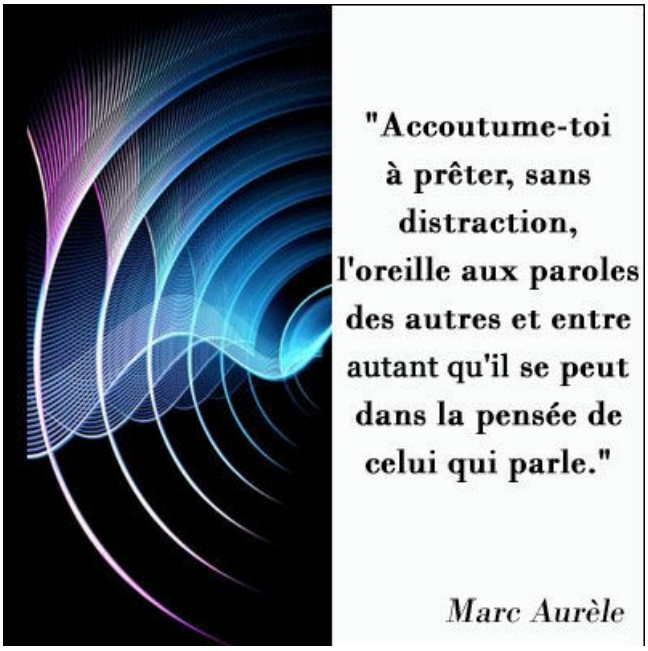
faire une idée de ce que nous avons vu, de nos yeux vu ! » protestèrent-ils en chœur. « Eh bien, leur dit-il, c'est exactement la même chose entre les livres et les Tzaddikim. »

Aujourd'hui

1. 1. Le Nouveau Testament contient beaucoup de « paraboles ». Est-ce que ce langage vous parle ? Si oui, pourquoi ? Si non pourquoi ?

2. 2. L'écoute est un thème central du texte étudié. Qu'est-ce que vous auriez envie de dire à ce propos ?

3. 3. Les différents « terrains » de la parabole évoquent différentes manières d'écouter. En quoi, cela rejoint-il votre expérience ?



4. 4. Le récit parle de l’écoute et utilise pour cela des images… Dans une société où l’image semble prendre le pas sur l’écoute, comment vous situez-vous ?

Glossaire

1. Évangile de Thomas

L'évangile de Thomas est un texte chrétien ancien qui n'a pas été intégré dans le canon du Nouveau Testament. C'est pourquoi on le qualifie parfois d'écrit apocryphe chrétien. C'est seulement en 1945 que l'on a trouvé à Nag Hammadi, une ville située en Egypte, la version intégrale de ce texte qui comprend 114 paroles secrètes (et parfois des textes entiers, comme des paraboles) que « Jésus le Vivant » (selon la première phrase du texte) aurait dites à ses disciples. Le texte date probablement de la première moitié du 2e siècle ap. J.-C. Il contient beaucoup de parallèles avec des paroles de Jésus que nous trouvons dans les trois évangiles synoptiques (Mt, Mc et Lc) ainsi que dans l'évangile de Jean. EvTh contient en outre quelques paroles qui ne se trouvent pas dans les quatre évangiles du Nouveau Testament.

2. Evangiles synoptiques

Synoptique vient d'un terme grec qui signifie « voir ensemble » (*syn*=ensemble et *opsis*=le regard/la vue). Les trois évangiles selon Matthieu, Marc et Luc sont appelés synoptiques car ils présentent suffisamment de ressemblances pour qu'on puisse les « regarder ensemble ». Ils sont composés de petites unités narratives bien individualisables, dont un grand nombre figure dans deux ou trois de ces évangiles. L'évangile selon Jean apparaît d'emblée comme différent dans son style et sa structure.

Dans la recherche biblique, on parle de « synopse » quand on place des récits qui se ressemblent sur plusieurs colonnes pour les comparer.

3. Rabbins

Leur fonction au premier siècle est l'enseignement, ils peuvent aussi siéger dans des tribunaux pour éclairer – à partir des Ecritures et de la tradition justement – tel ou tel cas juridique. Par contre, ils n'ont pas la fonction de présider les célébrations. Ce sont davantage des Sages que l'on consulte quand on a une question précise.

Bibliographie

1. L’heureuse annonce selon Marc

Auteur(s) : **DELORME Jean**

Éditeur : Cerf
Ville d’édition : Paris
Publication : 2008
Titre de la revue : Lectio divina
Tome de la revue : 219

2. Parabole

Auteur(s) : **MARGUERAT Daniel**

Éditeur : Cerf
Ville d’édition : Paris
Publication : 1991
Titre de la revue : cahier évangile
Tome de la revue : 75

3. Prédication : « Pas à moitié », Mt 13,1-9

Auteur(s) : **WOODY James**

Prédication du 10 juin 2018
https://espritdeliberte.leswoody.net/2018/06/10/pas-a-moitie/

4. Quand Jésus raconte le monde de Dieu, trois paraboles

Auteur(s) : **DIETERLE Christiane**

Éditeur : Éditions Passiflores
Ville d’édition : Boyer, 71700
Publication : 2017

5. Quand parlent les images, les paraboles dans l’évangile de Matthieu

Auteur(s) : **ROHMER Céline**

Éditeur : Olivétan
Ville d'édition : Lyon
Publication : 2017